

Les paléontologues du langage avant et après Marr

Sergueï TCHOUGOUNNIKOV
Université de Dijon

Résumé : N. Marr n'est l'inventeur ni de la notion ni de la méthodologie de l'approche dite «paléontologie linguistique». Cette dernière est conçue comme une branche de la linguistique comparée à partir du milieu du XIX^{ème} siècle (A. Kuhn, A. Pictet, M. Müller, C. Abel, W. Wundt). Nous essayons de dégager les principes de la paléontologie linguistique et de la situer en tant que projet scientifique dans l'histoire des sciences humaines de la fin du XIX^{ème} jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Il s'agit, en outre, de poser la question des relations existant entre la paléontologie linguistique traditionnelle (paléontologie-1) et la «nouvelle paléontologie» proposée par N. Marr (paléontologie-2). Cette comparaison de deux projets paléontologiques se concentrera sur les auteurs mentionnés ci-dessus, importants pour la constitution de ce type de pensée, auteurs qui ne sont pas d'habitude cités dans le contexte des idées de N. Marr. L'histoire de la linguistique européenne de l'ouest montre qu'à mesure de sa constitution en tant que science moderne autonome elle refuse de façon de plus en plus catégorique l'approche de type paléontologique. Il en va très différemment dans la tradition russe, où la problématique paléontologique se trouve ressuscitée par le biais de la «culture matérielle» dans l'approche formaliste et structuraliste.

Mots-clés : Paléontologie linguistique ; Mythologie comparée ; Racines primitives ; Sémantique fonctionnelle ; Mots originaires ; Langage des gestes ; Syncrétisme primitif ; Proto-éléments ; Langue de classe ; Civilisation matérielle.

N. Marr n'est l'inventeur ni de la notion ni de la méthodologie de l'approche paléontologique du langage. En effet, depuis le milieu du XIXe siècle, la paléontologie linguistique et la mythologie comparée étaient conçues comme deux branches de la linguistique comparée (A. Kuhn, A. Pictet, M. Müller, C. Abel). La paléontologie linguistique a pour but de reconstruire les faits de l'époque pré-historique (telles que les particularités de la pensée, les conditions matérielles de la vie et la distribution géographique des Indo-Européens primitifs) essentiellement à partir du vocabulaire d'une langue hypothétique reconstituée. Cette discipline se fonde sur l'analyse comparée des données collectées dans les domaines de la linguistique comparée, de l'archéologie, de la mythologie comparée, du folklore, de l'histoire et de la sociologie. Nous essaierons, à partir des écrits fondateurs des auteurs mentionnés ci-dessus, de dégager les principes de la paléontologie linguistique et de la situer en tant que projet scientifique dans l'histoire des sciences humaines de la fin du XIXe au début du XXe siècle.

Nous allons nous interroger sur les relations existant entre la paléontologie linguistique traditionnelle (nommée «paléontologie-1») et la «nouvelle paléontologie» proposée par N. Marr («paléontologie-2»). Cette comparaison de deux projets paléontologiques se concentrera sur les auteurs mentionnés ci-dessus. Bien qu'ils soient importants pour la constitution de ce type de pensée, ils ne sont d'habitude pas cités dans le contexte des idées de N. Marr.

Marr lui-même n'ignorait pas qu'il existait déjà avant lui une pensée paléontologique constituée. Il a cherché par conséquent à délimiter la paléontologie 1 (P-1) et la paléontologie 2 (P-2). Dans l'article «Jazyk i sovremennost» ('Le langage et l'époque moderne') (1932) Marr définit la paléontologie traditionnelle (P-1) comme doctrine qui étudie les déplacements du contenu et de la manifestation formelle des phénomènes linguistiques. Il fait l'analyse étymologique du concept même de paléontologie : *paleo* – ancien et *ontologie* – doctrine de l'essence. Cela lui permet de conclure à la non-pertinence de ce terme, qui ne correspond pas à la réalité qui a été découverte par la «Nouvelle théorie du langage», c'est-à-dire par la P-2. Selon Marr, dans le cadre de son propre projet paléontologique, le terme de paléontologie signifie «la fonction instable, sujette au changement, la valeur du mot (*stoimost' slova*) ou plutôt le changement de valeur ou de fonction du mot».

Pour Marr, la paléontologie traditionnelle (P-1) signifie l'acte de concevoir ou d'étudier l'essence de la parole (*postizhenie ili izučenie suščnosti reči*), qui plus est, l'essence de la parole ancienne. En revanche, la P-2 ne révèle pas seulement la valeur ou la fonction initiale du mot. Elle analyse la fonction et les lois fonctionnelles dans leurs rapports avec la réalité. Elle révèle les changements des lois dans le temps en rendant compte des stades évolutifs. La P-1 étudie les langues déjà formées considérées dans leur rapport avec la proto-langue commune artificiellement composée. Cette étude s'accomplit selon des critères formels et dans les limites d'un seul stade tardif. Selon Marr, la P-1 ne s'intéresse qu'à l'état le

plus archaïque d'une langue ou d'un groupe de langues. En revanche, la P-2 analyse les états langagiers les plus archaïques dans leur rapport avec l'époque contemporaine. Les écarts et les déplacements sont étudiés en prenant en considération les séries entières des stades.¹

Dans l'article «Rodnaja reč – mogučij ryčag kul'turnogo pod"ema» ('La langue maternelle, puissant levier du progrès culturel', 1930) Marr définit son propre projet paléontologique (P-2) comme l'étude de la signification des mots dans la découpe des strates du langage sonore de l'humanité. Ces strates mises à nu appartiennent à diverses époques de la formation du langage, et par conséquent aux différents degrés du développement stadial.²

Dans l'article «Čuvaši-jafetidy na Volge» ('Les Tchouvaches-japhétides de la Volga', 1926) Marr parle d'une perspective matérielle ouverte par la P-2, qui consiste à aborder divers types préhistoriques des langues aux étapes où le langage phonique de l'humanité était encore inexistant. Ainsi, le sens de la P-2 consiste, selon Marr, à étudier les langues dites «historiques» du point de vue de la période préhistorique.³ Enfin, dans l'article «O proisxoždenii jazyka» ('Sur l'origine du langage', 1926) Marr affirme que la sémantique indo-européenne telle qu'elle est analysée par la P-1 est justifiée et fondée de manière anachronique. À savoir, sur des considérations portant sur la vie quotidienne ancienne, sur des explications de type culturel et historique, sur des constructions logiques abstraites étrangères à la conscience de l'homme primitif. Selon Marr, la P-1 néglige la sémantique du langage et remplace la science du langage par la science des formes linguistiques. Elle les étudie dans une perspective statique et isolationniste. En revanche, pour la P-2 la sémantique, de même que la morphologie, découlent des structures sociales et des activités économiques propres aux sociétés primitives.⁴

Les disciples de Marr soulignent que la linguistique comparée commence par établir le fait de ressemblance non pas seulement de nombreux mots mais aussi des formes grammaticales dans une série de langues mortes d'Europe et d'Asie. Ces ressemblances donnent naissance à l'hypothèse du «proto-indo-européen» commun parlé par une race indo-européenne. Les marristes voient dans cette approche la transposition du modèle biblique (idée de l'origine des ancêtres ou des pères primitifs). Ils considèrent en outre la langue proto-indo-européenne comme une fiction scientifique.⁵

Les marristes soulignent en outre que les indo-européistes n'ont pas de confirmation «matérielle» de leur déclaration sur la nature sociale du langage. La linguistique indo-européenne étudie les langues presque exclusivement du point de vue de la «forme externe», c'est-à-dire du son : par

¹ Marr, 1932, p. 29-30.

² Marr, 1930, p. 4-5.

³ N. Marr, 1926-a, p. 7.

⁴ Marr, 1926-b, p. 317.

⁵ *Vsesojuznyj central'nyj komitet novogo alfavita N. J. Marru*, 1936, p. 27-28.

conséquent, la phonétique est la branche la plus développée. L'étude du contenu de la langue — en dépit de la discipline «sémantique» ou «sémasiologie» — est toujours embryonnaire, et elle ne réussit pas à expliquer les processus du changement de significations.⁶

Ainsi, selon S. Vrabel', la P-2 se veut non pas une doctrine de l'essence des phénomènes anciens, mais une étude historique du langage dans ses relations avec l'époque contemporaine. Cette doctrine étudie la «langue de classe» sur la base de l'examen des aspects tant formels qu'idéologiques de la parole, des déplacements révolutionnaires dans l'économie de la conscience humaine.⁷

Il reste à savoir si la délimitation faite par Marr et ses disciples est pertinente. Pour comparer les traits caractéristiques des deux projets en question, nous commencerons par les traits communs pour passer ensuite aux différences entre les deux projets confrontés.

On relève les traits communs suivants :

1. L'idée même selon laquelle le mot peut restituer par sa charge sémantique la réalité extérieure non-verbale qui lui était jadis consubstantielle.

Ainsi, Adolphe Pictet trouve dans la langue des «Aryas primitifs» «avec beaucoup de sûreté» l'histoire de leur développement antérieur.⁸ Par exemple, c'est par l'analyse sémantique des termes relatifs à l'agriculture qu'il conclut sur la division des «Aryas primitifs» en deux groupes : le groupe oriental spécialisé dans l'élevage, et le groupe occidental spécialisé dans l'agriculture.⁹

De «l'abondance des termes» qui se rapportent à l'art de la guerre et à la justice, Pictet conclut à leur haut développement chez les «Aryas primitifs».¹⁰ Enfin, Pictet attribue aux ancêtres indo-européens la tradition mythique du déluge à partir de l'analyse étymologique du «nom de l'homme sauvé des eaux» qui est le nom de l'homme en général. Et Pictet de continuer : «il n'est pas impossible que [le nom] de Japhet ait appartenu à l'ancienne langue aryenne où il aurait désigné le chef de la race».¹¹

2. Les deux projets considèrent le retour à l'état primitif du langage comme moyen de comprendre son état moderne.

Si Pictet considère comme le principal résultat de son travail le fait d'avoir pu «remonter jusqu'aux origines» de la race indo-européenne, Carl Abel, un autre éminent paléontologue du langage, se tourne dans les années 1880 vers l'égyptien, car il y voit la «plus ancienne langue humaine

⁶ *Ibid.*, p. 30.

⁷ Vrabel', 1936, p. 86.

⁸ Pictet, 1863, p. 738.

⁹ *Ibid.*, p. 741.

¹⁰ *Ibid.*, p. 744, 746-747.

¹¹ *Ibid.*, p. 750.

conservées». ¹² Abel constate que l'étymologie égyptienne peut prétendre avoir trouvé «dans la langue la plus anciennement conservée de l'humanité les lois des rapports du son et du sens liées à la capacité primitive de glisser de l'un à l'autre». ¹³ Ces lois sont valables pour la formation de toutes les langues indo-européennes.

Pour Abel,

«ces lois font apparaître et expliquent en cet âge de l'enfance du monde la façon dont les idées et les mots découlent d'une quantité relativement petite de racines. Nous trouvons là la préhistoire de l'esprit humain dans cette place unique où l'on a pu jusqu'à présent la reconnaître sur le plan sonore et sur le plan conceptuel. [...] Toutes les autres langues de la race caucasienne, si on leur applique les lois égyptiennes, s'avèrent capables de s'y soumettre. [...] Les éléments historiques marquant la plus ancienne apparition de la raison pourraient être étendus de l'Égypte à toute l'Asie intérieure et les relations traditionnellement connues entre Ham, Sem et Japhet pourraient être reconstituées. [...] Les lois qui apparaissent dans l'égyptien dans la période commune aux trois rameaux de langues seraient donc les plus anciennes dominantes». (Abel, 1905, p. 46-47)

3. Les deux projets lient la langue au mythe et considèrent le mythe comme «langage universel».

Pour Marr, le mythe est à l'origine de la sémantique de l'acte magique de production. La conscience primitive est caractérisée par la fusion des mondes externe et interne, par l'inversion de leurs liens. Cette conscience transforme ces relations en représentations fantastiques ou mythiques (des êtres puissants conçus comme sources d'action, de vie, de force). Ces représentations se concentrent autour de l'image primitive (le totem) qui apparaît comme image que la société primitive se fait d'elle-même. Le totem occupe la totalité de la conscience primitive et en fournit l'espace symbolique. ¹⁴

Adalbert Kuhn (1812-1881), un des fondateurs de la P-1, fonde, lui aussi, son projet paléontologique sur l'analyse comparée des mythes. Il parle ainsi du «cercle des mythes» du peuple indo-européen ¹⁵ et essaie de montrer «l'existence des mêmes conceptions fondamentales dans les peuples indo-germaniques les plus importants». ¹⁶ Selon Kuhn, «de même que la langue nous a donné les moyens de percevoir, fût-ce dans une image obscurcie, les conditions de vie ancienne, de même nous donne-t-elle le moyen de savoir la manière dont les peuples indo-germaniques ancestraux se sont représenté leurs dieux, puisque les noms de ces dieux nous donnent à voir les témoignages irréfutables des cultes anciens, et puisque le carac-

¹² Abel, 1888, p. 1.

¹³ Abel, 1905, p. 46.

¹⁴ Marr, 1926-2, p. 332-335.

¹⁵ Kuhn, 1854, p. 1.

¹⁶ *Ibid.*, p. III.

tère fondamental des dieux nous apparaît précisément à travers l'étymon de son nom».¹⁷

En présentant son recueil des contes allemands de Westphalie, Kuhn souligne qu'il s'y trouve des mythes complets, authentiques, il cherche systématiquement à apporter les preuves de leur origine mythique. Selon lui, il existe une langue des mythes (*Mythensprache*) composée des mêmes éléments chez les peuples indo-germaniques (d'où sa comparaison des mythes germaniques, grecques et indiens). Selon Kuhn, «cette langue nous offre le savoir-faire des mythes. Ces éléments des mythes grecs et nordiques étant bien étudiés, ils fournissent des éléments (une base) de tout traitement des éléments mythiques».¹⁸

4. Les deux projets se fondent sur l'analyse sémantique dite fonctionnelle.

Chez Marr, la loi sémantique la plus célèbre est la création des mots selon la fonction. La relation classique forme – contenu se trouve remplacée chez Marr par la relation fonction – nom. Les anciens mots (les mots préexistants) sont utilisés pour former de nouveaux mots. La nouvelle signification qui suit le déplacement de la fonction vient s'installer dans la forme ancienne.¹⁹ Le mot recevant sa signification selon la fonction qu'il remplit, le changement de fonction correspond alors au changement de nom. Par exemple, la pierre remplace la main dans le processus productif – par conséquent la pierre prend le nom de la main ; le lion remplace le chien dans une perspective fonctionnelle – par conséquent le lion prend le nom du chien.²⁰

Selon Marr, la transformation fonctionnelle s'accomplit par la connexion entre le langage et l'outil de production. Ce principe aboutit à l'affirmation selon laquelle les termes «cheval» et «destrier» portent leurs noms en vertu de leurs fonctions. Le terme «chameau» a la même fonction et, dans l'optique paléontologique, ce n'est pas par hasard que, d'une part, le terme «chameau» – *gamal* en hébreu et *kamel-os* en grec, *camel-us* en latin, et, de l'autre, le *cabal-us* «cheval» en latin médiéval – ont des sonorités communes, le terme russe *korabl* ('bateau') complétant ce paradigme. Les noms sont transférés de l'animal précédent à un autre animal dans la même proportion que les moyens de transport changent. Par les moyens de cette «sémantique fonctionnelle» Marr prouve, par exemple, que dans les langues indo-européennes, sémitiques et caucasiennes les noms pour le chien, le renne, l'éléphant, le chameau et le cheval ont été dérivés l'un de l'autre selon cet ordre de succession.

La succession de ces animaux en tant que moyens de transport a été déterminée comme suit : le chien (comme animal domestique et non comme moyen de transport) vient le premier parce que les noms désignant

¹⁷ *Ibid.*, p. 259.

¹⁸ Kuhn, 1859, p. X.

¹⁹ Marr, 1930, p. 35-36.

²⁰ Marr [1928] 2002, p. 325.

le chien tendent à consister en un seul élément et parce que la majorité des animaux sauvages (renard, loup, lion) ont été nommés d'après le chien. Cet ordre s'explique par le fait que les animaux sauvages ont été nommés d'après les animaux domestiques. Le renne précède les autres animaux parce que les cultures les plus anciennes possèdent déjà des artefacts faits de la corne et parce que le renne vit dans le climat froid, ce qui convenait à l'Âge glaciaire. Viennent ensuite le chameau et l'éléphant ; le cheval vient après, apparemment parce qu'il est plus difficile à domestiquer.²¹

On trouve chez A. Pictet de nombreux exemples de transformations sémantiques qui sont, elles aussi, provoquées par le changement de fonction. Voici son analyse du terme de vache chez les Aryas primitifs :

«C'est à la vache qu'étaient empruntés plusieurs noms de plantes et d'oiseaux, ainsi que des mesures de diverses espèces. [...] Enfin, l'imagination naïve du pâtre découvrait partout, et jusque dans les grands phénomènes de la nature, des ressemblance avec l'animal précieux. Les nuages devenaient pour eux des vaches célestes dont le lait nourrissait la terre, la terre elle-même était une vache d'abondance et, dans les astres du firmament, ils voyaient un troupeau lumineux, avec le soleil pour taureau. Ces traits divers [...] se retrouvent, avec des analogies très caractéristiques, chez plusieurs des peuples descendus de la race primitive [...]». (Marr [1926] 2002, p. 740)

C'est, de même, par l'approche sémantique fonctionnelle que Pictet analyse l'introduction de l'agriculture chez les Aryas primitifs. Ainsi, selon Pictet, «on peut reconnaître encore les traces de ces transitions par le fait que quelques noms du pâturage sont devenus ceux du champs cultivé».²² Pictet présente un autre exemple où la culture matérielle se manifeste sous la forme de confusion des noms : «nous avons vu, en effet, que les anciens Aryas connaissaient sûrement plusieurs métaux, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, et très probablement le fer, dont le nom principal, cependant, se confond avec celui du bronze».²³

La discussion sur l'évolution de la signification dans la linguistique de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle est directement rattachée à la problématique paléontologique. En effet, cette discussion est issue de la «psychologie des peuples» (M. Lazarus, H. Steinhtal, W. Wundt) et elle est liée à la tradition psychologique en sémasiologie. C'est la tradition des néogrammairiens, qui cherche à établir un classement psychologique des types de changements sémantiques. Au tournant du siècle, la classification formelle cède la place à un point de vue fonctionnel : le changement est désormais considéré comme conséquence de l'usage fonctionnel du langage. On voit que l'idée du changement «fonctionnel» en sémantique est dans l'air du temps.²⁴

²¹ Marr [1926] 2002, p. 365-370.

²² *Ibid.*, p. 740-741.

²³ *Ibid.*, p. 742.

²⁴ Cf. Nerlich, 1992, p. 59-81.

5. Les deux projets ont recours au principe des mots originaires. Chez Marr, ce sont les archi-éléments (quatre éléments primitifs) qui sont des termes tribaux et les seuls mots que les tribus primitives possédaient. La dissociation du mot primitif apparaît chez Marr comme un des procédés fondamentaux de la formation des mots. Ainsi, le même mot se scinde en significations opposées (de type : *den'noč'* [jour/nuit] ; *brat/sestra* [frère/sœur] ; *mrak/svet* [ténèbres – lumière]. Les significations opposées sont conservées dans le même mot «primitif» ou «originaire» dit *mat'-slovo* ou *mat'-ponjatie*, mot-mère, notion-mère.²⁵

Or, C. Abel met précisément l'accent sur le phénomène du sens opposé des mots primitifs. Ces mots à multiples significations caractéristiques de ce stade (*Stufe*) du développement de la langue égyptienne sont en partie réellement existants, en partie restituables.²⁶ Selon Abel le trait caractéristique des mots originaires consiste dans le fait que le même complexe de sons correspond à deux significations opposées ou à une série de significations non-apparentées. Abel explique ce phénomène par le principe dialectique de détermination d'un élément par son élément opposé.²⁷

Selon Abel, au départ la totalité du lexique primitif de l'égyptien est marquée par le sens opposé (*Gegensinn*). «Toutes les perceptions originelles telles que nous les trouvons dans les dictionnaires des racines de diverses langues sont fondées sur le même principe...».²⁸ À ce stade primitif, les notions qui ne peuvent être saisies que sur le mode de l'opposition sont

«logées dans un seul et même son ; ce n'est qu'au cours des siècles qu'est apparue graduellement la possibilité de penser un seul aspect du son opposé sans recourir à la contradiction. Ainsi, la tendance apparaît à ne retenir qu'un seul support sonore pour l'une des significations couplées, et cela au moyen de la dissimilation phonétique de l'ancienne racine commune». (Abel, 1888, p. 20)

Le modèle de l'évolution du langage proposé par Abel est composé de plusieurs stades : *Lautwechsel* (le changement de sons) ; *Lautwuchs* (la répétition des sons) entraînent des sons échangeables selon les lois phonétiques propres à l'égyptien. L'extraordinaire interchangeabilité de l'égyptien rend possible une longue série d'alternance des sons qui mène à la variation des racines. Ce processus dote d'un corps phonétique les idées dérivées des racines primitives.²⁹

On se souvient de l'usage que Freud fait du concept de *Gegensinn* de Abel dans son article de 1910 «Über den Gegensinn der Urworte» ('Sur les sens opposés des mots primitifs') suivi du sous-titre «A propos de la brochure du même nom de Karl Abel, 1884». Chez Freud également, c'est l'ancienneté de la langue égyptienne qui explique «un nombre appréciable

²⁵ Marr, 1931, p. 11-12.

²⁶ Abel, 1888, p. 8-9.

²⁷ *Ibid.*, p. 14-15.

²⁸ *Ibid.*, p. 17.

²⁹ *Ibid.*, p. 25-26.

de mots à deux significations, dont l'un énonce l'exact contraire de l'autre». Ces «significations antithétiques» (comme *fort – faible ; lumière – obscurité ; vieux – jeune ; dehors – dedans*) font de l'Égypte la «patrie du non-sens». Le mot primitif à signification double renfermait le rappel du terme opposé ; ce mot n'avait en réalité ni l'un ni l'autre sens mais il désignait

«le rapport entre les deux et la distinction entre les deux, qui avait produit les deux du même coup [...]. Pour conquérir ses concepts, l'homme doit les confronter à ses opposés ; c'est progressivement qu'il apprend à «isoler les deux versants de l'antithèse». (Freud, [1910] 1985, p. 55)

Le principe des mots originaires entretient des relations complexes avec la notion de «forme interne du langage», notion d'origine humboldtienne. Ces proto-éléments du langage était associés par Marr aux noms des totems, chaque tribu possédant jadis le seul mot (nom de son totem) qui signifiait par définition tout. En particulier, cette idée s'exprime chez lui sous la forme des «faisceaux sémantiques» qui caractérisent les langues japhétiques : *ruka – ženščina – voda* ('main - femme - eau') ; *golova – gora – nebo* ('tête - montagne - ciel'). Il s'agit d'une succession de notions recouvertes par un seul mot ; chaque notion désigne la signification de ce mot à diverses étapes du développement stadial. Ce phénomène est interprété comme résultat de la transgression et de la fusion réciproques de divers phénomènes sociaux.³⁰

Or, on trouve chez Carl Abel dans l'article de 1885 «*Über die Unterscheidung sinnverwandter Wörter und das Werden des Sinnes*» [«Sur la distinction des mots apparentés et sur le devenir du sens»] une idée homologue qui postule une hypersynonymie à l'intérieur d'une langue, mais aussi entre diverses langues. Cette affirmation est liée chez Abel à la transposition des racines primitives. Pour lui, tous les mots d'une langue peuvent être considérés comme des synonymes, à condition de mener assez loin les chaînes et de combler les intervalles qui les séparent par des raccords appropriés. Il n'existe pas de mots que l'on ne puisse relier entre eux en retrouvant toute la série d'intermédiaires qui les séparent.³¹

6. Les deux projets considèrent les déterminants gestuels comme un facteur décisif de la formation du langage phonique.

Marr souligne le primat du gestuel sur le sonore (phonique) : pour lui, le langage gestuel archaïque fournit la base matérielle à la formation du langage sonore dérivé ou secondaire. Le langage manuel ou encore linéaire ou cinétique précède le langage phonique. Le langage linéaire est primitif ; il est contextuel, il ne sert qu'à désigner les processus et des objets de l'environnement immédiat. Le langage manuel est privé de la capacité fondamentale du langage sonore : généraliser et transmettre les notions

³⁰ Marr [1931] 2002 ; Marr [1924] 2002, p. 352-353.

³¹ Abel, 1885, p. 191.

abstraites. Le langage gestuel est lié aux images et aux représentations, il reflète la pensée primitive qui opère par images et non par notions. Marr lie l'origine du langage phonique à l'invention des outils artificiels en associant ainsi l'apparition des signes articulés avec l'apparition des outils qui servent à fabriquer des outils. La paléontologie du langage permet de découvrir, selon Marr, des traces du langage gestuel dans le langage phonique.³²

Il suffit d'examiner les conceptions issues de la P-1 pour restituer l'origine de la notion du gestuel dans la P-2. Dans son traité de 1888, C. Abel cherche à établir le principe des déterminants gestuels à partir de l'idée des mots primitifs à signification double. Ainsi, les marques qui, dans l'écrit, distinguent pour l'oreille égyptienne les significations opposées, doivent être remplacées dans le discours par des gestes correspondants. Le geste en dehors du contexte a été le seul moyen dont disposaient les locuteurs pour distinguer des mots à double signification (la même chose valant pour les mots à 5, 6, 20 significations).

En effet, l'égyptien est resté obligé de recourir aux gestes explicatifs. Cette langue permet de voir dans son état le plus ancien une période originelle, où le geste démonstratif était le seul moyen de compréhension. La capacité de s'exprimer par le langage sonore articulé s'est donc développée plus lentement que la pensée et le geste : la langue gestuelle a ralenti l'évolution du langage articulé.³³

La notion de geste joue aussi un rôle crucial dans la théorie du langage élaborée par le psychologue allemand Wilhelm Wundt (1832-1920), qui était bien connu en Russie. Pour lui, le langage n'est qu'une forme particulière singulièrement développée des manifestations psychophysiques vitales. Parmi ces dernières, Wundt distingue les mouvements expressifs. Le langage est pour lui toute expression dynamique. Cette définition détermine l'importance de la notion de geste dans sa théorie psychologique. Le langage des gestes, dans la psychologie de Wundt, apparaît comme le stade initial du langage qui précède le langage phonique. Il s'est développé à partir des mouvements mimiques instinctifs secondaires. Ce langage gestuel reste jusqu'à un certain degré à l'état primitif. Il relève d'une période où la relation entre le signe et ce qu'il désigne était immédiate et représentative.

Par analogie avec la langue phonique, Wundt parle des dialectes dans le langage des gestes, de leur «étymologie» et de leur «syntaxe». La parole phonique n'est, pour Wundt, qu'une forme particulière de mouvement mimétique. Par rapport à ce mouvement, le son n'est qu'un auxiliaire ; par conséquent le langage est intimement lié aux mouvements mimiques. Comme la mimique, il est fondé sur le mouvement et sert à exprimer les processus psychiques internes.³⁴

³² Marr [1933] 2002, p. 151-169.

³³ Abel, 1888, p. 9.

³⁴ Wundt, 1900, p. 52, 149-150.

Wundt analyse quatre systèmes de gestes : le langage par signes des sourds-muets, celui des Indiens du Dakota, celui des moines cisterciens, et celui des napolitains, définis comme quatre langages qui relèvent de différentes catégories.³⁵

La typologie des gestes proposée par Wundt essaie d'expliquer les relations entre l'histoire de la langue et l'histoire de la psychologie. Tout geste symbolique est dérivé du geste imitatif ou démonstratif ; par rapport aux formes primaires du langage par gestes, ils ont un caractère de formes secondaires. La signification symbolique des gestes est issue de leur signification immédiate. Ainsi, le fait de désigner avec le doigt un point situé derrière soi pour signifier le passé ou de froncer le nez pour désigner le dégoût moral en faisant allusion à une mauvaise odeur.³⁶ Les gestes symboliques sont une catégorie propre : les gestes à signification immédiate (tel que montrer derrière soi avec la main ou froncer le nez) prennent un contenu différent. Wundt traite cette catégorie de gestes symboliques à part, de même par exemple qu'en grammaire les particules, bien que dérivées d'autres mots, sont traitées comme une catégorie propre.³⁷

7. Les deux projets ont recours au modèle de formation par dégradation productive.

La P-2 affirme son indépendance par rapport au modèle divergent de la P-1. Dans la P-2, l'évolution est conçue comme un processus qui va de l'hétérogène vers l'homogène, de la multiplicité originelle vers le monolinguisme futur. Ce modèle s'oppose au modèle de l'évolution par décomposition issu de la P-1 (tel l'arbre généalogique des langues chez A. Schleicher). On constate pourtant que le modèle paléontologique de Marr dépend du modèle de l'évolution descendante (la décomposition productive) relié à la P-1.

En effet, selon Marr, la succession des stades langagiers part du syncrétisme primitif à l'origine du langage. Cet état initial précède l'apparition du langage primitif, et, par conséquent, la division du tout en parties, la conscience et la parole se trouvent fusionnées, dans l'état diffus, dans le processus même de production. Le langage est donc déterminé dès ses origines par la main, outil commun au processus du travail et au langage-pensée. Puis le langage-pensée se sépare, se distingue du processus du travail ; et l'on voit ensuite se dissocier la pensée et sa manifestation verbale. Ces séparations sont des conséquences des phénomènes qui ont lieu dans la base matérielle.³⁸

Chez Marr la décomposition du syncrétisme primitif devient le mécanisme universel. Le processus unique «travail-production» se scinde en deux branches autonomes : langage-pensée et production. La branche «langage-pensée» se scinde en langage et pensée. La notion synthétique *nebo-*

³⁵ Wundt, 1901, p. 40.

³⁶ *Ibid.*, p. 37-38.

³⁷ *Ibid.*, p. 35.

³⁸ Marr, [1936] 2001.

zemlja (ciel-terre) se scinde en *nebo*, ciel et *zemlja*, terre. Il s'agit bien dans tous ces cas du modèle de la décomposition.³⁹ Ce processus s'apparente au modèle descendant de la P-1, où l'évolution est pensée comme dégradation successive d'une totalité parfaite de départ. En fait le modèle évolutionniste de la P-2 est composé de trois étapes : le syncrétique ou diffus (état primitif du langage), l'analytique (étape de l'histoire de classe) et le synthétique (futur état du langage dans la société sans classe).

2. Les deux projets présentent toutefois des différences essentielles :

2.1. L'opposition entre la dominante évolutionniste et la dominante transformiste.

Le projet de la P-1 trouve toujours le système à l'état existant, achevé. La P-2 s'intéresse aux états qui précèdent la stabilisation du système, c'est-à-dire aux états en devenir. Le modèle évolutionniste de P-1 se caractérise par une optique «essentialiste» conçue comme succession continue de formes génétiquement distinctes. La P-2 remplace cette vision par le modèle transformiste discontinu, qui procède par une série de bonds ou de sauts : la continuité de ce modèle est assurée par les facteurs non-génétiques tel que le «social» (stratification de classe) et le «substantiel» (le contact des systèmes dans le temps et dans l'espace).

2.2. L'opposition entre l'état préhistorique et l'état historique.

La P-2 critique souvent la P-1 pour son étude exclusive des langues «historiques», c'est-à-dire «constituées» ou «devenues». L'analyse pratiquée par la P-2 se concentre sur l'état «pré-historique» des langues. Il faut souligner l'origine très nettement hégélienne de cette opposition, ainsi que des tentatives de la linguistique comparée du milieu du XIX^e siècle de reconstituer la protolangue indo-germanique. En effet, selon Jankowsky, qui analyse le cas d'A. Schleicher, l'idée de Hegel sur la formation des langues préhistoriques et la déformation des langues historiques fournit au «linguiste historique» le but final ainsi que la méthode pour l'atteindre. Ils consistent à rattraper le point dans l'histoire à partir duquel la langue en tant qu'organisme fonctionnel a commencé son changement historique : ce dernier signifie la décadence. Ce stade à la frontière de l'histoire et de la non-histoire ne peut pas être atteint à partir des documents écrits. On y parvient par l'examen de toutes les lois sonores de toutes les langues existantes. Le linguiste réduit le nombre de lois phoniques en descendant sur l'échelle historique jusqu'à atteindre le niveau ultime, celui de la protolangue reconstituée qui n'est plus gouvernée par aucune loi phonique⁴⁰.

2.3. Les deux projets se fondent sur l'analyse des relations entre la parole et la pensée dans des perspectives apparemment différentes.

³⁹ Marr, 1926-2, p. 325-328, 335.

⁴⁰ Jankowsky, 1972, p. 100-102.

Selon les marristes, la P-1 (la linguistique indo-européenne) étudie le langage sans s'occuper de la conscience ou de la pensée. Ainsi, pour M. Müller, la pensée surgit du langage, elle est « parole moins son » : il accepte donc la parole privée de sens comme la première étape du développement de la pensée. Si P-1 considère la pensée comme un objet qui ne relève pas de sa compétence, dans P-2 en revanche, c'est la pensée qui devient un objet essentiel d'analyse.⁴¹

Cette opposition, pourtant, n'est pas exacte, dans la mesure où l'analyse par stades fait partie de l'analyse pratiquée par la P-1. Cette représentation remonte à la tradition morphologique allemande avec sa vision naturaliste des âges ou des périodes de l'évolution (de la croissance) d'un être organique.

Pour ne citer qu'un exemple : pour Müller aussi, la croissance spirituelle de l'humanité s'accomplit par stades. Les hymnes de Véda, c'est l'enfance de l'Esprit ; les Brâmans – c'est la période de la maturité ; les Upanishad – c'est la vieillesse de la religion. Ces trois types de pensée correspondant aux trois stades historiques (enfance, maturité, vieillesse) se répètent dans la vie de chaque individu. Ainsi, les stades sont conçus comme la chronologie du cycle naturel.⁴² La P-2 transpose en fait le modèle naturaliste sur le plan socio-économique.

2.4. L'opposition entre « racine » et « archi-élément »

La P-1 est fondée sur la notion de « racine primitive ». M. Müller définit la racine ou le radical comme ce qui ne peut pas être réduit à une forme plus simple ou plus originelle. La racine primitive est nécessairement monosyllabique : toutes les autres racines sont nécessairement dérivées. Les racines linguistiques sont conçues comme des « types phonétiques » : chaque substance particulière résonne de manière originale qui reflète son organisation interne. Chaque nouveau concept créé dans le cerveau s'accompagne du son particulier distinct qui le singularise. Les racines deviennent, dans la science de Müller, un nœud mystique entre l'esprit et la matière⁴³. La racine est ce qui reste à la fin de l'analyse grammaticale complète. Les racines forment le mystère au cœur du système : dans la langue, tout est intelligible à l'exception de ses racines⁴⁴. Ainsi, la racine linguistique apparaît comme un résidu insoluble de la réduction analytique.⁴⁵ Le critère de simplicité gouverne la hiérarchie naturelle des racines selon le principe d'ancienneté.⁴⁶

La P-2 combat le concept de racine comme manifestation du fondement raciste de la linguistique indo-européenne. La P-2 se fixe pour but de supprimer cette notion, et de la remplacer par le terme d'élément archaï-

⁴¹ Vrabel', 1936, p. 31.

⁴² Müller, 1878, p. 362-363.

⁴³ Müller, 1862, p. 256-278.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 255, p. 278.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 256.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 267-268.

que qui affirme l'origine croisée de toutes les langues. Selon P-2, 1) ces éléments coexistent nécessairement dans tout groupement humain indépendamment de l'origine raciale ; 2) la présence d'un des éléments implique l'existence des autres ; 3) chacun d'eux a la même signification que tous les quatre éléments ensemble, ou chacun d'eux pris isolément ; 4) ces éléments ont été initialement asémantiques. Une signification précise attachée à chaque unité vient ultérieurement.⁴⁷

Pourtant, la manière dont Marr décrit ces proto-éléments les rapproche énormément de la notion de racine indo-européenne. En effet, ces complexes ou entités diffuses sont analogues aux racines, car ils ne sont pas seulement des unités phoniques, mais aussi des unités de la pensée. La P-2 cherche à remplacer la notion de *langue de race* (famille de langues, langue ancestrale) par la notion de *langue de classe*. Cette dernière est fondée sur l'idée de la sémantique fonctionnelle et sur la dominante productive dans la formation du langage. La *langue de race* correspond à un système fermé ou génétique, la *langue de classe* – à un système ouvert ou transgénétique.

CONCLUSION

Au bout du compte, il apparaît que la P-1 et la P-2 exploitent divers aspects du même modèle de départ. Il s'agit du modèle de type «dialectique» issu de l'idéalisme allemand : la version marriste de ce modèle fait partie du vaste paradigme des lecteurs russes de Hegel. Cela permet de conclure à la nature parfaitement traditionnelle de la «nouvelle linguistique révolutionnaire». Malgré ses tentatives de s'opposer radicalement à la P-1, la P-2 reste entièrement enracinée dans le paradigme «naturaliste» de la linguistique du XIXe siècle.

Il reste à résumer le destin du projet paléontologique russe-soviétique après N. Marr. L'histoire de la linguistique européenne montre qu'à mesure de sa constitution en tant que science moderne autonome, elle refuse de façon de plus en plus catégorique l'approche de type paléontologique. Il en va très différemment dans la tradition russe. Il semble que la ligne de démarcation passe par le traitement réservé à la notion de forme interne de la langue ou encore de forme interne du mot. La «formalisation» de la linguistique moderne s'accomplit au moyen du refus de la notion des divers avatars de la «forme interne». En effet, les travaux de Marr se situent dans la continuation de la ligne morphologique (celle d'A. Potebnja).

Les recherches dans le domaine de la «paléontologie sémantique» et de la «culture matérielle» développées par Nikolaj Marr et son école réapparaissent dans l'approche de la sémiotique russe (le courant dit «École sémiotique de Moscou et de Tartu»). L'idée de la participation des «structures extra-textuelles» dans le texte littéraire conduit les sémioticiens russes

⁴⁷ Marr, [1936] 2001, p. 181-182 ; Vruble', 1936, p. 78.

à l'étude de la «vie matérielle» et du «quotidien» de diverses «cultures». C'est ainsi qu'on observe le tournant «paléontologique» au sein du structuralisme russe qui suit en cela la dominante «paléontologique» des études indo-européennes du XIXe siècle ainsi que les tendances «matérielles» et «hors-textuelles» du dernier formalisme, comme les notions de «vie littéraire» de «milieu littéraire» formulées par B. Eichenbaum et V. Šklovskij.

© Serguei Tchougounnikov

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABEL Carl, 1885 : *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, Leipzig : Verlag von Wilhelm Friedrich.
- 1888 : *Über Wechselbeziehungen der ägyptischen, indo-europäischen und semitischen Etymologie*, Leipzig : Verlag von Wilhelm Friedrich.
- 1905 : *Über Gegensinn und Gegenlaut in den klassischen, germanischen und slavischen Sprachen*, Frankfurt am Main : Verlag von Moritz Diesterweg.
- FREUD Sigmund, 1985 : *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris : Gallimard.
- JANKOWSKY Kurt, 1972 : *The neogrammarians*, The Hague-Paris : Mouton.
- KUHN Adalbert, 1854 : *Die Herkunft des Feuers und des Göttertranks*, Berlin : Ferd. Dümmler's Verlagsbuchhandlung.
- 1859 : *Sagen, Gebräuche und Märchen aus Westfalen und einigen anderen, besonders den angrenzenden Gegenden Norddeutschlands*. Leipzig : Brockhaus, Bd. 1.
- MARR Nikolaj, 1926-a : «Čuvaši-jafetidy na Volge», Čeboksary : Izd. Čuvaškogo Gosizdata. [Les Tchouvaches-japhétides de la Volga]
- 1926-b : «O proisxoždenii jazyka», dans : N. Marr : *Po etapam razvitiya jafetičeskoj teorii*. Moscou-Leningrad : NIIE i NKNV SSSR. [Sur l'origine du langage],
- 1928 : «Postanovka izučeniya jazyka v mirovom masštabe i abxazskij jazyk», Leningrad : Izd. Leningradskogo vostočnogo instituta. [La question de l'étude du langage à l'échelle mondiale et l'abkhaze].
- 1930 : «Rodnaja reč — mogućij ryčag kul'turnogo pod'ema», Leningrad : Izd. Leningradskogo vostočnogo Instituta. [La langue maternelle, puissant levier du progrès culturel].
- 1931 : «K semantičeskoj paleontologii v jazykax ne jafetičeskix sistem», dans : *Izvestija Gosudarstvennoj Akademii istorii material'noj kul'tury*, Leningrad, t. VII, N° 7-8. [Pour une sémantique paléontologique dans les langues des systèmes non japhétiques],

- [1936] 2001 : «Jazyk», dans : *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija*. Moscou : Academia. [Langue / langage]
- [1926] 2002 : «Sredstva peredviženija, orudija samozaščity i proizvodstva v doistorii (k uvjazke jazykoznanija s istoriej material'noj kul'tury)», dans : N. Marr, *Jafetidologija*, Moscou : Kučkovo pole. [Moyens de transport, outils de défense et de production dans la préhistoire (pour relier la linguistique à l'histoire de la culture matérielle)]
- MÜLLER Max, 1862 : *Lectures on the Science of Language Delivered at the Royal Institution of Great Britain*, London : Green, Longman, and Roberts.
- 1878 : *Lectures on the Origin and Growth of Religion (as illustrated by the religion of India)*, London : Longmans, Green Williams and Norgate.
- NERLICH Brigitte, 1992 : *Semantic theories in Europe, 1830-1930*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins publishing company.
- VRUBEL' Sergej, 1936 : «Učenie N. J. Marra o glottogoničeskom processe», dans : *Vsesojuznyj central'nyj komitet novogo alfavita N. J. Marra*. Moskva : OGIZ RSFSR, 1936. [La doctrine du processus glottogonique de N. Marr]
- PICTET Adolphe, 1863 : *Les origines indo-européennes ou les Aryas primitifs. Essais de paléontologie linguistique*, v. 2, Paris : Joël Cherbulliez.
- WUNDT Wilhelm, 1900 : *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*. Bd. 2, *Die Sprache*, 1900.
- 1901 : *Sprachgeschichte und Sprachpsychologie, mit Rücksicht auf B. Delbrücks Grundfragen der Sprachforschung*, Leipzig : Verlag von Wilhelm Engelmann.